

LE JOUR, 1945
14 août 1945

LA PAIX DU PACIFIQUE

La guerre était devenue, on peut dire la règle. Nous n'en sortons que pour entrer dans l'inconnu. De leur nature, les hommes sont-ils faits pour la paix ou pour la bataille ? La paix les trouve anxieux et dépaysés. Nous avons pris comme l'habitude du voisinage de l'enfer. Et qu'on ne dise pas : ce pays n'a pas souffert ; on ne souffre pas seulement par soi et pour soi ; on souffre par les autres et pour eux. Et tout, dans la vie, n'est pas aliments et bien-être.

Il y a sans doute beaucoup d'âmes dures et de cœur insensibles, mais il y a aussi une humanité touchée par la grâce et par la douleur ; et qui est capable de partager le malheur à distance.

Après la guerre en Occident, la guerre du Japon est finie. On ne parlera plus pour un temps, d'armées, d'armements, de destructions, de catastrophes et de ruines. Mais, malgré l'immense faculté d'oubli de chacun, la terrible empreinte est là qui a marqué trois générations du signe du désordre, du renversement du mal et du bien, de l'aberration collective de l'espèce.

Comment oublier ces laids petits Nippons violents et impassibles allant par milliers à la mort, incorporés à un, obus, ou par millions, perdus dans l'espace pour s'y battre indéfiniment dans des conditions inhumaines, pour donner la mort ou se la donner ? Et comment oublier la fleur des nations, leur jeunesse, leur beauté, leur avenir, tant d'hommes, de jeunes hommes, numérotés, jetés au gouffre, défigurés, désignés par la nécessité pour lutter contre les forces élémentaires que l'Extrême-Asie et la jungle leur opposaient ?

Mais sur tout cela, la bombe atomique est venue, sortie du front de Minerve, comme le fruit mûr de l'intelligence. La guerre finit sur une découverte qui va rendre vaines mille découvertes du passé.

Pense-t-on avec cela aborder l'avenir avec sérénité et délices ? Et saluer la paix, la douce et lumineuse paix avec son cortège d'illusions et de charmes ?

Le moteur prodigieux des avions d'aujourd'hui, triomphalement découvert il y a quarante ou cinquante ans, et qui nous menait déjà, si vite, au bout du monde, a vieilli tout d'un coup, en attendant de devenir caduc. Le moteur de l'avenir sera peut-être moins volumineux qu'une noix ou qu'un œillet ; et il dégagera une force suffisante pour conduire l'homme jusqu'aux étoiles.

Au sens où paix veut dire tranquillité, espoir ou chance de bonheur durable, musique indéfinie, amour sans menace, nul ne prétendra que nous entrons dans la paix. A moins cependant de nous ressaisir de telle sorte que nous puissions affirmer que la paix n'a jamais quitté ceux qui la chérissent, parce que, dominant les politiques, les inventions et les systèmes, « *le royaume de Dieu est au-dedans de nous* ».